



**L**a première réunion eut lieu le mercredi 12 juillet 1989, à 20 heures, chez moi. Il faisait beau et j'avais ouvert les portes de la véranda de l'appartement. Le soleil allait se coucher face à la baie vitrée qui donnait sur le premier étage du 166, rue Cardinet. Il y avait quelque chose de réconfortant dans le fait que le beau temps soit là parce que les manières de chacun seraient forcément un peu plus décontractées que s'il pleuvait. C'était, en quelque sorte, un signe. Nous n'avions aucune idée du nombre de personnes qui débarqueraient. Je me rappelle très bien comment la porte s'est ouverte sur chaque nouveau. Il y avait Cleews Vellay, qui est devenu ensuite le deuxième président d'Act Up, un kiki-punk' très timide qui tremblait quand il parlait (ça c'est arrangé par la suite). Il y avait Philippe Labbey qui est vite devenu le comptable de l'association, puis son administrateur. À cette époque, Philippe était un peu zonard, avec un look presque hétéro. Quand je l'ai vu arriver, je me suis dit : "Celui-là, ça ne va pas être facile". Il y avait Den qui a ensuite quitté Act Up pour faire partie de l'association Positifs et qui est mort depuis. Il y avait Denis Germain, qui personnifiait à perfection le kiki actupien de la première période. Enfin, quand j'ai vu Claude de Rosa arriver j'ai poussé un soupir de soulagement en remarquant qu'il avait la cinquantaine. Car toutes les autres personnes étaient jeunes, très jeunes, l'entente entre Claude et moi fut instantanée. Et il n'y avait qu'une seule femme. Sur la quinzaine de personnes présentes, seulement cinq ou six sont restées à Act Up plus longtemps que les six premiers mois. Il y avait quelques bouteilles de Coca, des chips, des trucs de ce genre. À un moment, nous avons décidé qu'il fallait commencer la réunion. Je n'avais pas assez de chaises, et nous nous sommes assis en rond dans le salon,

certains par terre, certains sur le divan. Pascal, Luc et moi nous sommes présentés : qui nous étions, notre âge, notre statut sérologique et pourquoi nous avions décidé de créer ce groupe. Puis, nous avons proposé à chacun de se présenter, en notant bien que rien ne les obligeait à révéler leur statut sérologique. Pourtant, cela nous intéressait. Dès la première minute, nous brisions l'habitude éthique de Aides, qui voulait que les personnes ne se définissent pas nécessairement en tant qu'orientation sexuelle et encore moins en fonction du VIH. Nous étions clairement un groupe de folles, et rien ne fut caché pour faire semblant. Mon appartement était celui d'un homosexuel, il y avait dans la cuisine ce mur avec des photos de beaux mecs et des bouts de paraphernalia gay. Il était donc évident, sans même pousser la réflexion militante très loin, qu'Act Up serait un groupe dans lequel on n'avait rien à cacher, où tout ce qui tenait

## 1989 : LA PREMIÈRE RÉUNION DES MILITANTS D'ACT UP

au sexe pouvait être dit publiquement. Comme la parole est libre à Act Up, les échanges peuvent être très brillants comme très cons. Et dès la première réunion, les gens se sont mis à parler à la première personne parce qu'on les a encouragés, même si on ne les obligeait pas. Mais la question "Comment tu vas?" était forcément une question qui touchait au statut sérologique et à la santé en général, même au niveau psychologique. Et tout ce travail qui allait de soi a entraîné l'élaboration d'une identité qui faisait que quand quelqu'un disait "Je suis séropositif", on pouvait imaginer qu'il savait des choses que les séronégatifs ne savaient pas. Ou ne pouvaient pas comprendre. Quand quelqu'un disait qu'il était séropositif, la question qui suivait était forcément : "Depuis quand?". Si quelqu'un se disait séronégatif, nous avions le droit de demander : "Tu as fait ton test?". Il y avait une franchise qui était censée détourner la timidité, pour se dire le maximum de choses en un temps record. Nous avions

Ci-dessus : Zap de la Concorde, 1er décembre 1993, Act Up dénonce l'absence de prévention en France. Photo Jean-Marie Armani  
Zap Hamel 1999 : Act Up dénonce l'homophobie du vieux sénateur. Photo Sophie Bassouls  
Zap cocktail de clôture des « Entretiens de l'Assurance », Palais des congrès, 1994. Photo Tom Craig  
Ci-contre : Journée du désespoir, les militants d'Act Up font un die-in devant le cimetière du Père Lachaise, 1992. Photo DR

